Les *Trésors* de la Renaissance : étude lexicographique d'un procédé éditorial d'intitulation

Anne Réach-Ngô

Citer ce document / Cite this document :

Réach-Ngô Anne. Les *Trésors* de la Renaissance : étude lexicographique d'un procédé éditorial d'intitulation. In: Réforme, Humanisme, Renaissance, n°78, 2014. pp. 209-244;

doi : <https://doi.org/10.3406/rhren.2014.3369>

https://www.persee.fr/doc/rhren_1771-1347_2014_num_78_1_3369

Fichier pdf généré le 29/03/2019

Les Trésors de la Renaissance : étude lexicographique d'un procédé éditorial d'intitulation¹

Anne RÉACH-NGÔ

Université de Haute-Alsace

Le développement récent de l'étude des textes littéraires à la lumière des pratiques éditoriales qui en ont conditionné la publication² incite à envisager l'œuvre imprimée comme un texte incarné, mis en forme de livre, caractérisé à la fois par une unité, une cohérence textuelle et

1. Cette contribution présente les pistes générales d'une investigation sur la poétique des *Trésors* à la Renaissance. Les premiers résultats sont parus ou à paraître dans « Les *Trésors* de la Renaissance, un produit éditorial au service de la promotion de la culture française », G. Polizzi, A. Réach-Ngô (dir.), *Le Livre, « produit culturel » ? Politiques éditoriales, stratégies de librairie et mutations de l'objet, de l'invention de l'imprimé à la révolution numérique*, Paris, Œrizon, 2012, p. 43-62; « Les *Trésors* de la Renaissance ou l'élaboration d'une pensée du patrimoine », à paraître dans les actes du colloque *La Renaissance dans sa diversité en Europe* (Nancy, juin 2013); « Des *Trésors* poétiques à la Renaissance ? Jacques Sireulde, son libraire et l'ambition du *Trésor immortel* », D. Bjaï et F. Rouget (dir.), *Les Poètes français et leurs libraires à la Renaissance*, Genève, Droz, à paraître; « De la catégorisation bibliothéconomique du livre à la genèse éditoriale de l'œuvre: le cas des *Trésors* imprimés à la Renaissance », *Seizième Siècle*, n° 10, p. 211-224; « Publier les *Trésors* de la Renaissance à l'âge classique », L. Gil et L. Rey (dir.), *Genèses des corpus littéraires à l'âge classique*, publication électronique à paraître sur le site du CELLF; avec D. Brancher, « *Thésor des recreations*, "Enfer" du *Decameron*: la narration facétieuse à l'aune de son évaluation morale », S. Plotke et S. Seeber (dir.), actes du colloque *Schwanksammlungen im frühneuzeitlichen Medienumbruch*, (Bâle, mars 2014); « "Bien écrire missive, ou parler François": le *Trésor des Amadis* et le *Trésor d'amour*, premiers récits épistolaires à la Renaissance », P. Schnyder, F. Toudoire-Surlapierre, A. Luethi (dir.), actes du colloque *L'Écriture et les Fragments* (Mulhouse, mars 2014). Dans l'article qui suit, nous avons choisi d'employer dans le corpus du texte les titres courants des œuvres et nous faisons référence en note au titre qui figure sur la page de titre de l'édition citée.
2. Sur de telles perspectives de recherche, initiées par H.-J. Martin et R. Chartier, nous renvoyons notamment aux thèses de certains des auteurs ayant participé à cet ouvrage, à savoir G. Berthon, « *L'intention du Poète* ». *Du pupitre à la presse, Clément Marot auteur*, thèse dactylographiée, Paris-Sorbonne, 2010; D. Maira, *Typosine, la dixième muse. Formes éditoriales des « canzonieri » français (1544-1560)*, Genève, Droz, 2007; É. Rajchenbach-Teller, « *Mais devant tous est le Lyon marchant* ». *Construction littéraire d'un milieu éditorial et livres de poésie française à Lyon (1536-1551)* Genève, Droz, à paraître; A. Réach-Ngô, *L'Écriture éditoriale à la Renaissance. Genèse et promotion du récit sentimental français (1530-1560)*, Genève, Droz, 2013; T. Tran, *Du Livre illustré au texte imagé: image, texte et production du sens au XVI^e siècle*, thèse dactylographiée, Paris-Sorbonne, 2004.

formelle, et gouverné par une intention à la fois auctoriale et éditoriale³. De ce point de vue, les divers procédés de constitution et de manipulation des textes traduisent la conception que les auteurs, traducteurs, éditeurs et lecteurs se font de la notion même d'« œuvre⁴ ». La présentation du livre au lecteur – à commencer par son titre⁵, lorsque celui-ci comprend un terme qui renvoie à une catégorie littéraire comme celui de « Recueil », « Œuvres » ou « Histoire » – est à cet égard significative. Destiné à présenter la matière textuelle contenue au sein de l'objet-livre, ce dispositif propose aussi des consignes concernant les pratiques et usages de l'œuvre, également conçue comme un produit éditorial⁶. C'est à l'un de ces procédés de métadiscours titulaire que l'on voudrait s'intéresser ici, en analysant plus précisément un type d'ouvrages assez répandu à la Renaissance, les « Trésors ».

La première définition d'une œuvre intitulée « trésor », formulée en langue française sous la plume de Brunetto Latini, met en valeur les principaux traits qui caractérisent de tels ouvrages. Voici la définition qu'il en donne à l'ouverture du *Livre du trésor*:

-
3. Dans cet article, nous choisissons délibérément de ne pas distinguer les gestes qui relèvent de l'auteur de ceux qui relèvent de l'éditeur pour analyser l'entreprise de constitution du volume comme un procédé global. S'il va de soi qu'une telle différenciation est essentielle lors de l'analyse d'œuvres spécifiques, le choix de traiter d'un large corpus pour identifier une pratique de composition et d'institution des trésors, pris comme une catégorie éditoriale, peut nous autoriser à adopter un tel point de vue sur le phénomène. Un tel procédé permettra ainsi de faire apparaître des parentés qui ne vont pas de soi, entre le *Trésor des pauvres* et le *Trésor de la langue française*, par exemple.
 4. Cet article poursuit une réflexion que nous avons déjà engagée sur la notion de « mise en Œuvre(s) à la Renaissance », envisagée comme un procédé d'institutionnalisation et de légitimation des auteurs, parue sous le titre « De l'espace du livre à l'espace de l'œuvre: la consécration du fait littéraire à la Renaissance », A. Milon, M. Perelman (dir.), *Le Livre et ses espaces*, Paris, Presses Universitaires de Paris X, 2007, p. 63-84. Il prolonge aussi un questionnement sur la pratique de la compilation, commencée à propos des recueils de narrations publiés à la Renaissance dans « La mise en recueil des narrations à la Renaissance ou l'art de la bibliothèque portable », A. Réach-Ngô, B. Ouvry-Vial (dir.), *L'Acte éditorial. Publier à la Renaissance et aujourd'hui*, Paris, Classiques Garnier, 2010, p. 125-147. Au départ de ces recherches, résidait l'article de M. Simonin, « Ronsard et la poétique des Œuvres », Y. Bellenger, J. Cécile, D. Ménager, M. Simonin (dir.), *Ronsard en son IV^e centenaire*, Genève, Droz, 1988-1989, p. 47-59.
 5. Pour une réflexion sur la valeur du titre, nous renvoyons aux travaux de G. Genette dans *Seuils*, Paris, Seuil, 1987, ainsi qu'à ceux de L. H. Hoek, *La Marque du titre. Dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle*, La Haye, Mouton, 1981.
 6. Concernant la notion de « produit », nous tenons à remercier tout particulièrement G. Polizzi avec qui nous avons co-dirigé l'ouvrage collectif *Le Livre, « produit culturel » ?*, op. cit.

Cis livres est apelés tresors. Car si come li sires ki vuet en petit lieu amasser cose de grandisme vaillance, non pas pour son dedit solement, mes pour acroistre son pooir et pour aseurer son estat en guerre et en pais, i met les plus chieres choses et les plus precieus joiaus k'il puet selonc sa bonne entencion; tout autresi est li cors de cest livre compilés de sapience, si come celui ki est estrais de tous les membres de philosophie en une sonme briement⁷.

Les critères de la concentration (« en petit lieu amasser »), de la grande valeur (« cose de grandisme vaillance », « les plus chieres choses et les plus precieus joiaus ») et de l'utilité de l'ouvrage (« pour acroistre son pooir et pour aseurer son estat ») sont placés au principe de cette présentation, suivant des critères que l'on retrouve largement dans les diverses compilations qui fleurissent à la Renaissance.

Toutefois, malgré la clarté d'une telle définition, celle-ci, appliquée à une œuvre littéraire imprimée, demeure complexe en ce qu'elle articule plusieurs acceptions qui relèvent de domaines différents. Si le terme désigne bien le résultat de l'accumulation d'une fortune pécuniaire que possède le souverain et par extension le royaume, il désigne aussi par métonymie le contenant ou le lieu qui est consacré à sa conservation⁸. Dans le domaine religieux, le terme renvoie aux reliques des saints et se colore d'une forme de sacralité⁹. Le terme de « trésor » est également

7. B. Latini, *Li livres dou tresor*, F. J. Carmody (éd.), [Berkeley, University of California Press, 1948] Genève, Slatkine, 1998, p. 17.

8. Selon le *Trésor de la Langue Française informatisé*, le terme de « trésor » renvoyait, dès le XI^e siècle, à la fois à l'« ensemble des ressources financières dont dispose un souverain », c'est-à-dire à un « ensemble de grandes richesses », et à partir de c. 1175 au « lieu où sont conservés des valeurs, des objets précieux » d'un grand personnage laïc. URL: http://portail.atilf.fr/cgi-bin/getobject_?a.7:1043./var/artfla/dicos/TLF_NICOT/IMAGE/, consulté le 25 mars 2011. Comme le formule Nicot lui-même, « c'est tant l'assemblée et amas d'or et argent monnoiez qu'on tient en espargne, et en serre sans employ ordinaire, que le mesme lieu auquel tel or et argent sont mis en espargne et en reserve » (J. Nicot, *Thresor de la langue françoise, tant ancienne que moderne*, Paris, David Douceur, 1606, consulté le 26 mars 2011 sur le site de l'ATILF. URL: http://portail.atilf.fr/cgi-bin/getobject_?a.7:1043./var/artfla/dicos/TLF_NICOT/IMAGE/).

9. Voir É. Palazzo, « Les trésors du Moyen Âge », I. Bardiès, F. Heber-Suffrin, P.-É. Wagne (dir.), *Le Chemin des reliques. Témoignages précieux et ordinaires de la vie religieuse à Metz au Moyen Âge*, Metz, Musées de la Cour d'Or, 2000, p. 12-15. Rappelons, comme le résume R. Recht, que le modèle originaire de l'objet patrimonial est la relique (R. Recht, *Penser le patrimoine. Mise en scène et mise en ordre de l'art*, Paris, Hazan, 2008, p. 10).

employé dès le ^{xiii}^e siècle suivant une perspective métalittéraire pour désigner des « ouvrages d'érudition, linguistiques, encyclopédiques¹⁰ », comme en témoigne le *Livre du trésor* de Brunetto Latini précédemment cité. Dans toutes ces acceptions, c'est toujours le caractère précieux de l'objet qui est évoqué en premier lieu pour désigner l'œuvre ainsi intitulée. Conserver et protéger un trésor écrit revient alors, à la Renaissance, à se l'approprier en intériorisant son contenu, puis à le faire fructifier (et l'on songe notamment à la parabole des talents).

L'étude d'un vaste corpus de « Trésors » édités et réédités tout au long du siècle le confirme¹¹ : au-delà d'une diversité évidente, les discours péri-textuels des auteurs, traducteurs et imprimeurs-libraires mettent en lumière un facteur récurrent qui a présidé à la constitution du volume : sa valeur. Un tel critère de sélection est pourtant d'autant moins opératoire qu'il renvoie à un argument courant des préfaces, prologues et avis aux lecteurs, visant à légitimer la publication de la majorité des ouvrages imprimés à la Renaissance. La constitution d'un trésor, au sens métaphorique du terme, est en effet le motif sous-jacent des diverses pratiques de compilation, que ce trésor soit qualifié de « jardin », « bouquet » ou encore « promptuaire¹² ». Dans le cas des « trésors » désignés comme tels, la valeur de l'ouvrage apparaît constitutive, voire définitoire de l'œuvre, comme s'il s'agissait par ce titre d'en définir la finalité mais aussi la raison d'être.

10. Selon le *Trésor de la Langue Française informatisé*.

11. Voir la présentation du corpus en annexe.

12. Citons simplement à titre d'exemple *Le Jardin de plaisance et Fleur de rhétorique*, paru chez Antoine Vérard en 1501, notamment analysé par J. H. M. Taylor, dans « Inventer le recueil lyrique à l'époque de l'imprimerie : quelques jalons », numéro de la revue *RHR* consacré au recueil poétique à la Renaissance, paru en 2006 sous la direction de N. Dauvois et D. Martin, p. 21-29. On notera également comme simple illustration la parenté du *Promptuaire des Medalles, commenceant à la nativité de nostre Sauveur Jesus Christ, et continuant jusques au Treschrestien Roy de France et de Pologne Henri III. du nom. Reveuë, corrigee et illustree de plusieurs Medalles des plus fameux et excellents hommes de nostre temps, et qui sont à present regnans, avec leurs vies*, Lyon, G. Rouillé, 1577 avec l'*Epitome du thresor des antiquitez, c'est-à-dire, Pourtraits des vrayes Medailles des empp. tant d'Orient que d'Occident*, Lyon, J. de Strada, 1553, qui appartient à notre corpus. On citera encore le titre de *Bouquet de philosophie* qui figure dans l'un des ouvrages étudiés : *Thresor de sentences dorees, dicts Proverbes et Dictons communs, reduits selon l'ordre alphabétique: Avec le Bouquet de Philosophie morale reduict par Demandes et Responses*, Rouen, N. L'escuyer, 1578.

Un tel procédé d'intitulation favorise donc la constitution et la perpétuation d'un produit éditorial nettement déterminé : celui qui par définition surpasse tous les autres. Or dans le même temps, la conception et la réalisation de l'ouvrage par le rassemblement des précieuses pièces qui le composent en font un lieu de consécration. On voudrait dès lors se demander si ce procédé d'intitulation relève simplement d'un moyen publicitaire visant à suggérer au lecteur l'intérêt primordial d'acquérir le volume ou si, à une époque où le développement de l'imprimé favorise la multiplication des œuvres et leur plus large diffusion, le geste de « thésaurisation » propre à la constitution des trésors ne concourt pas aussi à signaler la nécessité d'une reconnaissance publique de la valeur de l'œuvre imprimée. En somme, aussi anachronique que puisse être une telle dénomination appliquée à l'œuvre du xvi^e siècle, n'assiste-t-on pas là à la désignation de ce qu'on appellera plus tard l'« œuvre patrimoniale », c'est-à-dire à l'élection d'une œuvre historiquement reconnue comme digne d'être conservée et susceptible de concourir à l'enrichissement moral, esthétique et intellectuel d'une collectivité donnée¹³ ?

Si, de manière générale, l'opération même de mise en livre, du manuscrit à l'imprimé, apparaît dans les péritextes comme un acte de consécration, première condition de possibilité de l'œuvre, on voudrait montrer

13. Rappelons que la notion de « trésor », dans son sens religieux du moins, désignant le « réseau concret des sanctuaires, des reliques et des images » est étroitement liée aux enjeux de la patrimonialisation, comme le résume André Chastel dans « La notion de patrimoine », P. Nora (dir.), *Les Lieux de mémoire, La Nation II*, Paris, Gallimard, 1986, p. 406. Sur l'expression d'« œuvre patrimoniale » qui s'est considérablement développée dans les études d'histoire culturelle ces dernières années, on prendra comme point de départ la définition que proposent E. Négier et P. Valarié : « Produits, identifiés, visibilisés, par une "élite patrimoniale" d'État destinant le fruit de son travail à un groupe de personnes cultivées – les connaisseurs –, le sort des objets patrimoniaux est lié à des politiques publiques dont le référentiel majeur est la préservation » (« Patrimoines en ligne. La mémoire comme objet industriel », *Sciences de la société*, n^o 65-66, p. 157). L'intérêt d'une telle définition, qui s'appuie sur une conception moderne de la notion de patrimoine renouvelée par l'apparition des nouvelles technologies, souligne les précautions à prendre à son égard, notamment en ce qui concerne le danger de l'anachronisme et la prise en compte de l'évolution des techniques dans la diffusion des œuvres. De manière plus générale, on peut renvoyer à la définition d'A. Henriot, dans *Le Marketing du patrimoine culturel*, Voiron, La lettre du cadre territorial, 2003, p. 12 : « Le patrimoine exprime l'héritage d'une communauté, et il suffit qu'un groupe s'approprie un élément ou un bien, se reconnaisse en lui pour lui conférer une valeur et l'élever au rang de patrimoine. » On notera l'intérêt d'une telle définition au sein d'un ouvrage qui traite de la commercialisation des biens culturels.

que le geste de rassemblement des écrits en « trésor » témoigne d'une réflexion plus complexe sur le statut de l'écrit et l'acte de publication, à une époque où s'élabore et se renouvelle, où se défend et s'illustre le combat pour la langue française. Sans pour autant procéder d'une forme d'attestation institutionnelle véritable¹⁴, la publication des trésors n'est-elle pas emblématique du souci qui anime François I^{er} de construire une identité nationale en passant notamment par la promotion de la langue et des œuvres, tel qu'il le formule dans l'ordonnance de Montpellier du 28 décembre 1537, au fondement du dépôt légal¹⁵? Suivant cette perspective, l'examen des procédés titulaires et des discours péri-textuels des ouvrages intitulés « Trésor » ou « Thrésor » s'attachera à analyser comment le motif même du trésor est exploité pour interroger le statut de l'écrit et sa participation à la constitution d'un patrimoine naissant au xvi^e siècle, dont la Révolution française viendra parachever l'avènement¹⁶.

Désignation et intitulation des trésors de la Renaissance

Le dispositif titulaire des œuvres appelées « Trésor » constitue d'emblée un indice intéressant des usages et finalités attribués à l'ouvrage par celui qui s'est chargé d'en composer le titre, qu'il s'agisse de l'auteur, du

14. On pourrait en effet considérer que l'objet patrimonial est le fruit d'une reconnaissance institutionnelle, comme le rappelle R. Recht (*op. cit.*, p. 9). Ici, le procédé d'intitulation fait acte de patrimonialisation. Ce fait pourra constituer l'objet d'une réflexion plus spécifique sur le rôle de l'entreprise éditoriale dans l'évolution des statuts de l'écrit.

15. Citons le célèbre passage de cette ordonnance : « Nous avons délibéré de faire retirer, mettre et assembler en notre librairie toutes les œuvres dignes d'être vues qui ont été et seront faites, compilées, amplifiées, corrigées et amendées de notre tems pour avoir recours auxdits livres, si de fortune ils estoient cy après perdus de la mémoire des hommes, ou aucunement immués, ou variés de leur vraye et première publication. » Et rappelons, comme le fait D. Poulot, « L'histoire du patrimoine : un essai de périodisation », J.-Y. Andrieux (dir.), *Patrimoine et Société*, Rennes, PUR, 1998, p. 22, qu'E. Gombrich, dans *Réflexions sur l'histoire de l'art*, Nîmes, Jacqueline Chambon, 1992, p. 296, accorde une importance fondamentale, concernant les États d'Italie, au décret de 1601 « par lequel le grand-duc Ferdinand de Médicis énumérait dix-huit célèbres peintres du passé dont il ne fallait pas vendre les œuvres à l'étranger ». On voit combien la naissance d'une conscience patrimoniale, comme le dit D. Poulot, « vise à affirmer et perpétuer l'excellence du prince et du pays ».

16. Précisons en effet que si André Chastel souligne la place particulière attribuée à la bibliothèque royale et aux archives, que les crises financières n'atteignaient pas à la différence des autres *regalia*, il situe toutefois « l'éveil » à une véritable conscience du bien national à la Révolution française (A. Chastel, « La notion de patrimoine », art. cit., p. 409-410).

traducteur ou de l'équipe éditoriale qui a concouru à la publication de l'ouvrage¹⁷. L'importance quantitative d'un tel terme, employé pour désigner des œuvres diverses, selon des pratiques d'intitulation étroitement définies, invite d'emblée à une réflexion sur la cohérence du corpus ainsi désigné. Il convient notamment de se demander si la récurrence d'une même structure titulaire, associée à des modalités de présentation à la fois distinctes et néanmoins apparentées – en ce qu'elles relèvent toutes plus ou moins de la compilation¹⁸ – peut conférer une unité, voire une identité à un ensemble d'œuvres *a priori* hétérogènes. On cherchera à montrer que le choix du terme désigne une première forme de « patrimoine », selon la définition qu'en donne Dominique Poulot :

La notion de « patrimoine » revêt, à la Renaissance, un sens très concret, avec la confection de collections variées et au premier chef de ces recueils personnels de « lieux communs » décontextualisés et prêts à l'emploi qui constituent une part centrale de l'outillage mental de l'époque¹⁹.

La constitution de conventions d'intitulation des trésors pour signaler des ouvrages dignes de venir nourrir cette culture individuelle et collective relèverait alors d'une pratique d'étiquetage de l'œuvre au service de la création d'un produit éditorial clairement identifiable.

17. Dans le corps de l'article, nous citons les ouvrages en modernisant les graphies de leur titre et renvoyons à l'annexe pour les variantes graphiques que peuvent manifester les différentes éditions consultées. Dans les notes, nous mentionnons le titre dans la graphie de l'édition citée.

18. Nous renvoyons à cet égard à l'introduction au numéro de la revue *RHR*, *op. cit.*, p. 16, qui souligne notamment l'importance d'un principe organisateur qui surplombe la nature même des textes rassemblés : « Quelque fondamental que demeure le principe taxinomique générique (des recueils de ballades ou rondeaux aux *Canzoniere* de sonnets), quelque opérant que soit dans certains recueils le cheminement spirituel qui va de l'amour profane à l'amour sacré, tout commence, nous semble-t-il, avec cette théorisation d'une unité de la variété qu'induit la notion même de recueil imprimé, de collection recueillie et publiée ». Plus généralement, il convient de rattacher les procédés de constitution des trésors à la poétique du recueil qui s'élabore à la Renaissance.

19. D. Poulot, *art. cit.*, p. 21. Les trésors méritent donc d'être pris en considération à la lumière des travaux d'A. Moss et F. Goyet sur les recueils de lieux communs, respectivement parus dans *Les Recueils de lieux communs. Apprendre à penser à la Renaissance*, [Printed *Commonplace-books and the Structuring of Renaissance Thought*, Oxford University Press, 1996], Genève, Droz, 2002 et *Le Sublime du lieu commun. L'invention rhétorique dans l'Antiquité et à la Renaissance*, Paris, Champion, 1996.

Le terme de « trésor » : cohérence des emplois et ambiguïté du référent

Certains péri-textes semblent accorder à la dénomination de « trésor » la capacité à désigner une catégorie de livres apparemment préétablie. C'est ce que suggère par exemple l'auteur du *Trésor d'Évonime Philiatre*, à l'ouverture de l'œuvre : « Ainsi selon les richesses cy dedans contenues, ce livre a esté bien convenablement intitulé, Tresor par le Rhapsode recollecteur qui en nom supposé (comme il appert) se sur-nomme, Evonime Philiatre, C'est-à-dire de Grec en François Biennommé, Amy de santé, ou Amoureux de Medicine²⁰. » Il en est de même dans l'adresse de Jean Temporal aux lecteurs dans l'édition du *Trésor de vertu* qu'il publie en 1555 : « Or puis que de tous les principaux livres sont icy dedans recueillis les plus belles sentences, comme tresdignes pierres precieuses, de tous les bons et saintz enseignemens, à ceste raison et à bon droit nous a semblé bon le nommer, le tresor de vertu : puis que toutes ces spirituelles instructions tendent ou à acquerir la vertu, ou à la conserver²¹. » En somme, une telle intitulation, renforcée par la confirmation de la juste adéquation du titre et de l'œuvre, constitue une pétition de principe qui interdit toute remise en cause de la valeur et de l'utilité de l'œuvre : aussi disparates que puissent en être ses composantes, celles-ci se caractérisent par leur qualité, ce qui justifie leur rassemblement en un unique volume. La récurrence d'un même terme à la valeur évocatrice certaine comme celui de « trésor » pour désigner des ouvrages de nature elle-même très hétérogène, contribue ainsi à donner une première cohérence à cet ensemble d'ouvrages divers et conditionne les attentes du public.

20. C. Gesner, *Le Tresor de Evonime Philiatre des Remedes secretz. Livre Physic, Medical, Alchymic et Dispensatif de toutes substantiales liqueurs, et appareil de vins de diverses saveurs, necessaire à toutes gens. Principalement à Medecins, Chirurgiens, et Apoticares*, Lyon, B. Arnoullet, 1555, n.p., traduction de B. Aneau.

21. P. Tréhédan, *Tresor de vertu, où sont contenues toutes les plus nobles, et excellentes Sentences, et enseignemens de tous les premiers Auteurs, Hebreux, Grecz, et Latins, pour induire un chacun à bien et honnestement vivre*, Lyon, J. Temporal, 1555, f° A 4 r°.

En réalité, si l'emploi du terme est fréquent, l'examen des titres ainsi que la variabilité et l'instabilité qui les caractérisent à cette époque²² témoignent d'une pluralité d'usages et de significations qui viennent troubler l'identification d'une véritable catégorie, comme si une telle appellation visait surtout à conférer artificiellement une cohérence à un ensemble d'ouvrages appartenant à des domaines et à des types d'écrits fort divers. Sont en effet désignés sous ce titre des recueils de médecine ou des traités de dévotion et de vie morale, comme le *Trésor des remèdes secrets pour les maladies des femmes*, le *Trésor des prières, oraisons et instructions chrétiennes pour invoquer Dieu en tout temps* ou encore le *Trésor de vertu*, des anthologies de discours oratoires, de morceaux poétiques ou de textes de divertissement pouvant servir de modèles ou de passe-temps aux lecteurs, tels le *Trésor de tous les livres d'Amadis de Gaule*, le *Trésor des joyeuses inventions du Parangon de poésies* ou le *Trésor des récréations*, ou encore des œuvres choisies d'auteurs de l'Antiquité, qu'il s'agisse du *Trésor des Vies de Plutarque*, des *Œuvres morales et mêlées de Sénèque*, qualifiées en leur sous-titre de « Trésor de philosophie » ou de pièces d'auteurs divers rassemblées en un unique ouvrage comme dans le *Trésor de sentences dorées, proverbes et dits communs*. Si tous comprennent en leur titre le terme de « trésor » – dont on étudierait ici les diverses acceptions –, il paraît néanmoins nécessaire de les différencier par leur matière et leurs finalités à la fois les uns des autres, mais aussi d'autres ouvrages, tels les fleurs, parangons et autres recueils qui procèdent d'une démarche assez similaire²³. Le principal trait commun aux ouvrages intitulés « Trésor » réside en effet dans l'entreprise de

22. Sur la portée des procédés d'intitulation des œuvres à la Renaissance, nous renvoyons à l'article de M. Thorel, « Pratiques de l'intitulation au xvr^e siècle », B. Ouvry-Vial, A. Réach-Ngô (dir.), *L'Acte éditorial. Publier à la Renaissance et aujourd'hui*, Paris, Classiques Garnier, 2010, p. 165-183.

23. Pour une réflexion sur les diverses appellations des compilations qui mettent en œuvre une métaphore filée, appliquées au domaine italien, nous renvoyons à la présentation qu'a faite S. Favalier à la table-ronde de l'association RHR organisée par E. Berriot-Salvadore, R. Mouren et É. Rajchenbach-Teller en janvier 2011 et consacrée aux « Collections, œuvres, séries, corpus : rassembler les textes à la Renaissance ». Suivant une perspective similaire, il faudrait mener une étude approfondie de l'emploi des termes « fleur », « jardin », « bouquet », « promptuaire », « parangon », etc., mais une telle étude n'est pas envisageable dans le cadre restreint de cet article.

rassemblement qui a présidé à leur constitution. Faut-il dès lors considérer que le « trésor » constitue un type de compilation, qui serait plus spécifiquement destiné à la conservation et au travail de mémoire, en somme à la patrimonialisation ?

Variations titulaires autour d'un paradigme

Si la récurrence titulaire contribue à donner cohérence à un ensemble *a priori* hétérogène, le terme de trésor est loin d'homogénéiser un tel corpus. La diversité d'emploi du terme dans le corpus étudié souligne la richesse des connotations mélioratives exploitées dans les discours péri-textuels. Notons d'abord qu'un certain nombre d'ouvrages use du terme de « trésor » dans son emploi le plus générique comme un synonyme de « Livre ». En témoigne, par exemple, le doublon titulaire du *Livre de sagesse* de Pierre Charron, que l'on rencontre dans une édition de 1606 sous le titre de *Trésor de sagesse*²⁴. Il n'en faut pas pour autant considérer que les deux termes sont systématiquement substituables l'un à l'autre, comme le prouve le maintien des deux mots à l'incipit du *Trésor de sapience et Fleur de toute bonté*, qui annonce le début du « livre du tressor de sapience²⁵ ». La plupart du temps toutefois, lorsque le terme connaît, lors de la reformulation de son titre en une nouvelle édition, une substitution avec un autre terme, celui-ci appartient au même paradigme, celui de l'excellence et de l'exception. Ainsi rencontre-t-on un jeu de substitution synonymique similaire entre « Trésor » et « Perle », comme dans le *Trésor des histoires tragiques*, également paru sous le titre de *Perle des histoires tragiques*²⁶. Même si la métaphore engagée peut introduire des divergences dans

24. La première édition de cet ouvrage paraît sous le titre *De la Sagesse, livre trois*, Bordeaux, S. Millanges, 1601. L'édition intitulée *Tresor de la sagesse, compris en trois livres* est parue à Lyon en 1606 chez François Le Fevre.

25. « Cy commence le livre du tressor de sapience compile par frere Jacques le grand, religieux de lordre saint Augustin, et contient cinq parties » (J. Le Grant, *Tresor de sapience et Fleur de toute bonte*, Paris, A. Lotrian, 1539, f° A 3 r°).

26. L'édition intitulée *Tresor des histoires tragiques* a été imprimée à Paris par G. Mallot en 1581 tandis que celle intitulée *Perle des histoires tragiques* a été publiée à Paris, chez F. Morel, en 1597.

la présentation des œuvres²⁷, on retrouve dans les deux cas le principe de la sélection évaluative qui caractérise la constitution d'une compilation de qualité.

Le terme de « trésor » peut également apparaître à des fins anaphoriques dans le titre, pour qualifier une œuvre qui a déjà été définie ou caractérisée précédemment. Le terme ne désigne alors pas une catégorie particulière d'ouvrages mais s'attache simplement à souligner la grande valeur de l'œuvre. Citons à titre d'exemple le cas de l'édition lyonnaise de 1595 des *Essais* de Montaigne qui s'intitule *Les Essais de Michel, Seigneur de Montaigne, divisés en trois livres. Contenant un riche et rare trésor de plusieurs beaux et notables discours couchés en un style le plus pur et orné qu'il se trouve en notre siècle*. Le terme de trésor évoque à la fois la richesse des sources et citations qui émaillent l'ouvrage et la qualité de composition assurée par le style fédérateur de l'auteur. De même, l'édition parue en 1604 chez Jean Houzé des *Œuvres morales et mêlées de Sénèque* comprend un sous-titre qui précise « Ce thrésor de philosophie morale et naturelle est réduit en trois volumes, à chacun desquels est ajoutée une préface générale, à tous les livres leurs sommaires à part, et aux marges des chapitres annotations continuelles qui montrent la suite des arguments et discours de l'auteur, la vie duquel est amplement décrite²⁸. » On peut alors voir dans la qualification de « trésor » un moyen de faire contrepoint au composite suggéré par la notion de « mélanges », en conférant une unité supplémentaire au volume, devenu « Trésor de philosophie morale et naturelle ». Ainsi le trésor désigne-t-il l'œuvre en ce qu'elle est ordonnée par une intention, en vue d'une finalité, qui lui assurent toutes deux sa valeur.

27. Pour exemple, la *Perle des histoires tragiques* ne comprend pas de texte liminaire qui précise le projet d'ensemble mais l'ouvrage souligne l'articulation des parties, en reprenant l'image du collier de perles : « Mon histoire sera désormais enrichie, ou plustost emperlée, d'une autre Perle de son tempz, en beauté, et gentillesse. C'est la noble Artaynte, fille de Masist : et femme du jeune Dariée, filz de Xerxe. A ceste Perle ne furent nullement comparables ces deux Unions tant celebrées par l'Antiquité Romaine » (*La Perle des histoires tragiques. Divisée en deux parties*, Paris, Federic Morel, 1597, P E 3 r^o).

28. Nous n'avons pas pu consulter cette page de titre dans la mesure où la Bibliothèque nationale de France ne possède que le deuxième volume sur trois de l'édition de 1604. Nous citons donc le titre complet à partir de la notice du catalogue de la Bibliothèque nationale de France et le modernisons.

L'existence de ce paradigme de l'excellence se manifeste également dans des titres qui accumulent les termes métalinguistiques mélioratifs, comme si les différentes catégories de compilation ne se différenciaient pas précisément les uns des autres. Cela invite à nuancer les tentatives d'interprétation que l'on peut émettre au sujet du terme de « trésor », qui n'est pas employé de manière univoque et systématique à la Renaissance. Citons à cet égard le *Trésor de sapience et fleur de toute bonté* de Jacques le Grant ou *Le Gouvernement des princes, le Trésor de noblesse et les Fleurs de Valère le Grand* paru chez Antoine Vérard en 1497. Dans ce dernier cas, c'est la composition des diverses pièces publiées, notamment celle de la fleur et du trésor, qui semble avoir justifié le rassemblement des trois pièces en un seul ouvrage doté d'un titre unique. Dans les *Airs de cour comprenant le trésor des trésors, la fleur des fleurs et élite des chansons amoureuses. Extraites des œuvres non encore ci devant mises en lumière, des plus fameux et renommés Poètes de ce siècle*, la juxtaposition des trois procédés de désignation, « trésor », « fleur » et « élite », relève davantage d'une rhétorique de l'accumulation. Un avertissement au lecteur, situé à la fin de l'ouvrage, confirme l'ambiguïté qui caractérise l'emploi de ces termes, dont les contours sont loin d'être clairement délimités. L'auteur met en garde les lecteurs contre certains fâcheux qui menacent son ouvrage :

Bien qu'ils ayent prins quelques feuilles de ma Fleur pour enrichir et orner leurs thresors et cabinets, ce neantmoins elle est demeurée en sa force, n'estant en leur puissance de la diminuer non plus de son cours que de son odeur. Mais pensant en moy qu'une fleur effeuillée ne seroit digne d'estre veüe, je l'ay bien voulu accompagner d'une eslite par le moyen d'une recherche exactement faicte, dans les œuvres et manuscrits des plus fameux Poètes de ce temps, y apportant tout ce que j'ay trouvé de rare et digne d'estre veu, pour en faire une fleur d'eslite, laquelle je vous presente, amis Lecteurs : vous priant qu'elle soit preferee à tout autre²⁹.

29. *Airs de cour comprenant le tresor des tresors, la fleur des fleurs et eslite des chansons amoureuses. Extraictes des oeuvres non encore cy devant mises en lumiere, des plus fameux et renommez Poètes de ce siecle*, Poitiers, P. Brossart, 1607, f° Oo 6 v° - Oo 7 r°.

L'ouvrage est ainsi d'abord présenté comme une « Fleur », terme générique employé au singulier pour désigner un florilège rassemblant des pièces isolées, elles-mêmes comparées à des fleurs. C'est à partir de cette désignation première que se met en place la métaphore filée de la fleur odorante, puis de la fleur effeuillée. La désignation de l'anthologie est alors renforcée par sa corrélation au terme d'« eslite », qui caractérise un travail de sélection mais aussi de hiérarchisation, le terme étant employé dès la fin du ^{xiv}^e siècle pour signifier « ce qu'il y a de meilleur³⁰ ». Le travail évoqué pour entreprendre une telle conversion, de la fleur à l'élite, constitue alors un argument en faveur de la valeur accrue de l'œuvre, ce qui amène l'auteur à formuler le syntagme de « fleur d'élite³¹ », faisant reposer la caractérisation élogieuse sur la redondance des qualificatifs, suivant une perspective de concurrence évidente. Quels que soient donc les termes avec lesquels il est corrélaté et remplacé, le « trésor » s'inscrit dans un paradigme de l'excellence, à visée aussi bien évaluative que publicitaire.

Titre et sous-titre, la constitution d'un patron titulaire

L'étude des titres des trésors en leur entier met en évidence des pratiques d'intitulation qui concourent à la constitution d'un patron syntaxique récurrent. Le plus souvent, le terme de « trésor » figure au début

30. Selon le *Trésor de La Langue Française informatisé*, URL : <http://www.cnrtl.fr/definition/%C3%A9lite>, consulté le 4 avril 2011.

31. On notera que les termes semblent reprendre la postface citée dans le titre de l'ouvrage publié par A. de Launay, à Rouen, en 1602 : *Non le Tresor ny le Trias ne le Cabinet, moins la beauté, mais plus, la fleur ou l'eslite de toutes les chansons amoureuses et airs de court tirez des œuvres et manuscrits des plus fameux poëtes de ce temps*, ouvrage cité par C. Laforte dans *Le Catalogue de la chanson folklorique française*, vol. 3, Québec, Presses de l'Université de Laval, 1983, p. 252. La publication des chansons nouvelles a entraîné tout un jeu de déclinaison titulaire sur lequel il faudrait s'attarder. Citons à titre d'exemple le *Recueil et Eslite de plusieurs belles chansons joyeuses, honnestes et amoureuses*, Anvers, J. Van Waesberge, 1576 ou encore l'*Eslite ou Recueil des chansons amoureuses recueillies des plus excellens Poëtes de ce temps. Augmenté de plusieurs airs de court, non encore veuz ni imprimez*, Rouen, D. Ferrand, 1619. Associant les deux termes de trésor et d'élite, en les dissociant en deux opuscules distincts dès le titre, on citera également l'ouvrage plus tardif intitulé *Le Trésor et recueil des chansons amoureuses et récréatives, suivi de l'Eslite des chansons amoureuses*, Rouen, D. Ferrand, 1619, cité par J. Gay, *Bibliographie des ouvrages relatifs à l'amour, aux femmes, au mariage*, Paris, J. Gay, 1864, p. 256.

du titre, très majoritairement sans qualificatif. Le terme de « trésor » désigne à la fois l'œuvre et sa qualité, à la différence du terme « Livre », plus fréquent encore et souvent suivi de mentions telles « tres-excellent », « tres-plaisant », etc. Il est toutefois suivi d'un adjectif dans quelques titres publiés à la Renaissance, comme dans le *Trésor sacré des hommes illustres*, dans les *Perles d'élite, recueillies de l'infini trésor des 150 psaumes de David* ou encore dans *La perle évangélique, trésor incomparable de la sagesse divine*. Toutefois, dans ces trois cas, l'adjectif s'apparente à une formule de respect religieux plus qu'à un réel souci de qualification. La caractérisation méliorative du trésor se manifeste en revanche dans des tournures hyperboliques du type « le trésor des trésors », comme dans le *Trésor des trésors de France*, et que l'on retrouve encore dans un ouvrage du XVIII^e siècle intitulé le *Trésor des trésors, principale dévotion négligée, prouvée victorieuse*. Seule la redondance permet alors de caractériser la haute valeur du trésor.

La place inaugurale attribuée au terme de « trésor », suivi d'un complément qui précise tantôt la nature des textes rassemblés, tantôt l'origine des pièces, tantôt le public auquel il est destiné, participe aussi de l'élaboration d'un modèle titulaire qui contribue à faire de la notion de « trésor » un terme générique, le complément suggérant ensuite un classement des ouvrages suivant leur contenu. Citons sur ce modèle un échantillon d'œuvres qui reprennent ce schéma titulaire avant d'étudier les sous-titres qui viennent les différencier : parmi les ouvrages qui traitent de la conservation de la santé, on trouve le *Trésor des pauvres*, le *Trésor du remède préservatif*, le *Trésor des remèdes secrets*, le *Trésor d'Évonime Philiatre*, le *Trésor de santé* ou *Le Trésor de médecine* ; concernant la vie morale, on peut citer le *Trésor des vies de Plutarque*, le *Trésor des Morales de Plutarque*, le *Trésor de sentences dorées, proverbes et dits communs*, le *Trésor de vertu*, le *Trésor de noblesse* ou encore le *Trésor de la cité des dames* ; concernant la dévotion, évoquons le *Trésor de l'âme*, le *Trésor des prières, oraisons et instructions chrétiennes*, le *Trésor de l'Église catholique* ; concernant l'histoire, le *Trésor des Chartes* ou le *Trésor des histoires de France* ; enfin, rassemblant des pièces littéraires suivant

diverses finalités, le *Trésor des joyeuses inventions du Parangon de poésies*, le *Trésor des Amadis* et sa suite, le *Trésor de tous les livres d'Amadis de Gaule*, le *Trésor des histoires tragiques*, le *Trésor d'amour*, le *Trésor des récréations*, ou encore le *Trésor des bons esprits français*³².

Après le complément, les sous-titres viennent renforcer les critères de valeur suggérés par le titre premier, le plus souvent sous la forme d'une relative ou d'un complément participial qui explicite très brièvement le contenu de l'ouvrage. Citons à titre d'exemple le *Trésor des Morales de Plutarque de Chaeronae, très excellent historiographe et philosophe: Contenant les préceptes et enseignements qu'un chacun doit garder pour vivre honnêtement selon son état et vacation: non moins nécessaires et utiles à ceux qui désirent bien ordonner une Économie privée ou particulière, qu'à ceux qui gouvernent les Républiques, et manient les affaires d'État*, où sont précisés le contenu de l'ouvrage mais aussi ses usages et finalités ainsi que le public auquel il est destiné. On retrouve dans une telle structure titulaire un schéma fréquent dans les titres des ouvrages imprimés à la Renaissance, construits avec la tournure « contenant » ou « où sont contenus... », mais la formule topique fait ici écho au sémantisme du terme « trésor », renvoyant à un lieu ou à un objet de conservation³³. Les mentions finales qui précisent la spécificité de l'édition, sa nouveauté, son augmentation éventuelle, sa mise en français, etc., comme cela est également courant dans les éditions de l'époque, se chargent alors parfois d'un sens métaphorique qu'évoque l'image du trésor, comme dans le *Trésor de Chartes, contenant les tableaux de tous les pays du monde* où le sous-titre de l'édition publiée vers 1600 par M. Becker précise que l'ouvrage a été « enrichi de belles descriptions, reveu et augmenté ».

Le dispositif publicitaire visant à caractériser ce type d'ouvrages, qu'il relève d'un geste auctorial ou éditorial, repose donc sur la reprise d'un même patron, qui contribue à créer une parenté entre les œuvres, comme le ferait une catégorie générique. Le critère déterminant, au-delà

32. Voir annexe.

33. Voir section suivante.

de la structure syntaxique, demeure l'éloge. Le plus souvent, les qualificatifs évoquent à la fois la beauté des pièces retenues et l'exhaustivité (paradoxale) de leur sélection. Les tournures mélioratives usent la plupart du temps des mêmes ressorts : est fréquent par exemple le recours à des adjectifs non classifiants, renvoyant souvent à des qualités très générales de l'ouvrage, comme dans le titre du *Trésor d'histoires admirables et mémorables de notre temps*, qui, malgré sa très grande sobriété, incite à méditer sur les histoires rapportées et à les conserver en mémoire. On rencontre aussi souvent des constructions superlatives absolues comme dans le *Trésor de vertu, où sont contenues toutes les plus nobles, et excellentes sentences, et enseignements de tous les premiers auteurs, Hébreux, Grecs, et Latins, pour induire un chacun à bien et honnêtement vivre*³⁴, ou des structures énumératives, qui s'attachent à souligner la cohérence de la matière fournie, comme dans *La Toison d'or ou La fleur des trésors, en laquelle est succinctement et méthodiquement traité de la pierre des philosophes, de son excellence, effets et vertu admirable, plus de son origine et du vrai moyen de pouvoir parvenir à la perfection, enrichies de figures et des propres couleurs représentées au vif*, paru chez Charles Chevestre en 1612. Les adverbes « méthodiquement » et « succinctement » témoignent ici de l'importance de l'ordonnancement de la matière et viennent ainsi contrebalancer la diversité des sujets traités et l'absence de tables des matières pourtant très fréquentes dans ce type d'ouvrages.

À l'horizon de tant de formules élogieuses, réside le souci d'inciter le lecteur à tirer les fruits de sa lecture, les qualificatifs élogieux pouvant alors venir caractériser les effets que produira la fréquentation d'un tel ouvrage plus que l'œuvre elle-même. C'est le cas de manière tout à fait prototypique dans le sous-titre du *Trésor de la cité des dames (...), livre très utile et profitable pour l'introduction des reines, dames, princesses et autres femmes de tous estats* ou dans la formule « nécessaire à toutes gens » qui figure à la fin du titre du *Trésor d'Évonime Philiatre*³⁵. De la

34. Lyon, J. Temporal, 1555.

35. Lyon, B. Arnoullet, 1555.

même manière, le rédacteur du *Trésor des vies de Plutarque* souligne l'importance du profit universel d'un tel ouvrage lorsqu'il déclare à son dédicataire avoir jugé bon d'« employer à la desrobée, et en cachette aucunes heures de [s]es autres occupations quotidiennes à faire œuvre qui [...] fust agreable [au dédicataire] et universellement profitable à toutes sortes de gens³⁶ ». Le trésor, en se signalant comme un ouvrage nécessaire et précieux, parvient ainsi à s'imposer comme un passage obligé de toute bibliothèque. C'est alors la forme de l'objet-livre produit à cette fin, contenant et contenu à la fois, qui lui assigne une telle destinée : celle d'être acquis, fréquemment pratiqué et soigneusement conservé dans une bibliothèque.

Les trésors, des livres-écrins

La spécificité des trésors provient en effet de la présence même du motif du trésor, qui vise à lier étroitement le contenu de l'œuvre à sa forme matérielle. Si la présentation formelle des livres examinés (format, types des caractères, illustrations, etc.) ne semble pas révéler de procédés récurrents de mise en page pour caractériser un tel type d'ouvrages – comme pouvait le faire, par exemple, le format imposant des livres intitulés « Œuvres », étudiés ailleurs³⁷ –, les pièces liminaires qui accompagnent ces ouvrages laissent apparaître un traitement spécifique des *topoi* du discours péri-textuel qui exploite le motif du trésor pour donner sa cohérence à un corpus *a priori* disparate. En cela, les trésors s'inscrivent bien dans l'esthétique des recueils de lieux communs. Comme le rappelle Francis Goyet citant Agricola, les lieux sont ainsi appelés « parce qu'en eux ainsi qu'en quelque réceptacle ou *trésor* sont placés tout ce qui peut servir à emporter la conviction³⁸ ».

Le plus souvent sous la forme d'une strophe, ces avertissements visent à assurer que la valeur mentionnée en titre caractérise aussi bien

36. Lyon, B. Rigaud, 1597, f° A 2 v°.

37. Voir note 4.

38. F. Goyet, *Le Sublime du « lieu commun »*, op. cit., p. 15, Agricola, *De inventione dialectica*, I, 2.

l'objet-livre que son contenu textuel. De telles pièces liminaires orientent ainsi la réception du livre intitulé « trésor » suivant une perspective patrimoniale, telle que la définit Stéphane Lojkin, réfléchissant sur les liens entre patrimoine et littérature :

Dans la culture humaniste, la relation de la littérature avec le patrimoine relève d'une fonction non pas d'authentification, mais d'innutrition. Se nourrir de la culture morte pour reconstituer, restaurer la culture vive, ce n'est pas désigner tel ou tel objet comme patrimonial, dans un texte qui demeurerait extérieur à cet objet, c'est perpétuer le patrimoine dans un texte qui devient lui-même ce patrimoine, qui l'englobe et se substitue à lui³⁹.

L'objet-livre intitulé « trésor » reproduit ainsi en miniature le lieu du cabinet qui se répand à la Renaissance⁴⁰. Les péritextes s'attachent ainsi à renforcer les liens qui unissent le sens littéral et le sens figuré du trésor, en jouant avec les diverses dénotations et connotations du terme.

Exploitation de l'image de l'objet-trésor

Lorsque le terme de trésor est employé pour désigner les trésors de l'esprit, comme dans les œuvres imprimées qui nous occupent, un certain nombre de procédés vise à souligner son sens matériel, qui évoque un objet ou un lieu rempli de biens précieux. Le volume prend alors la forme d'un livre-écrin, comme le souligne la dernière strophe du « Proesme aux Lecteurs » que Jacques Sireulde adresse à son dédicataire à l'ouverture du *Trésor immortel trouvé et tiré de l'Écriture sainte* :

Los il emporte, dont despend
Pour son labeur grand recompense,
Que voulez plus ? à qui atend,
Le trop long séjour faict offense.
Pourquoy Muse avec sa dispense

39. S. Lojkin, « L'effet Argo : le système des territoires dans le *Roland furieux* de l'Arioste », H. Waysbord (dir.), *Patrimoine et Littérature au collège et au lycée*, op. cit., p. 125.

40. Voir A. Blair, « Bibliothèques portables : les recueils de lieux communs dans la Renaissance tardive », M. Baratin, C. Jacob (dir.), *Le Pouvoir des bibliothèques*, Paris, Albin Michel, 1996, p. 84-106.

Ton petit Ecrin secret œuvre,
 Et fay pour luy en son absense.
 Tant que la fin couronne l'œuvre.⁴¹

Destiné à ne pas demeurer dans l'ombre, enfermé en un trop long séjour dans l'esprit puis dans le cabinet de son auteur, le livre que l'auteur présente ici à ses lecteurs est destiné à devenir une « œuvre », consacrée dans son achèvement par ce « petit écrin secret » désormais dévoilé⁴².

Certes, tous les ouvrages étudiés ne comprennent pas nécessairement un périphrase justifiant le choix du titre de « trésor ». Ainsi peut-il aussi arriver que le motif du trésor, envisagé dans sa dimension la plus concrète, soit évoqué de manière indirecte, sans établir de lien explicite avec l'objet-livre. C'est le cas par exemple du *Trésor des joyeuses inventions* qui comprend une strophe initiale évoquant la finalité récréative et le profit que les lecteurs peuvent faire de la lecture de l'ouvrage, sans que celle-ci ne mentionne le motif du trésor⁴³. En revanche, l'ouvrage s'achève sur un court récit intitulé « D'un lequel se voulant pendre trouva un trésor » qui illustre le pouvoir de consolation du trésor, désignant celui de l'histoire, mais sans doute aussi l'ouvrage que le lecteur a entre les mains, en écho à la strophe inaugurale :

Un jour Robin se voyant malheureux,
 Par desespoir d'un licol s'alloit pendre,
 Mais se liant d'un licol doloireux
 Vit un thresor dont joyeux va descendre
 Et à l'instant ne douta de le prendre
 Laissant pour lors son licol ou chevestre
 Tantost apres arriva la le maistre

41. *Le Tresor immortel trouvé et tiré de l'Escripture sainte*, Rouen, M. Le Mesgissier, 1556, f° A 4 r°.

42. Sur le motif de la mise en lumière et sur les images employées pour désigner l'acte éditorial, nous renvoyons à notre article, « Performance et paratextes éditoriaux à la Renaissance », A. Milon, M. Perelman (dir.), *Textes en performance*, MetisPresses, Genève, 2006, p. 183-197.

43. Voici la seule pièce liminaire qui se trouve à l'ouverture du volume : « Qui sait dun cueur (lecteurs) nobles et gentils, / Oysiveté sequestre et bannir ? / Qui faict avoir l'entendement subtil ? / Et plaisamment dames entretenir ? / De Cupido qui faict larc loing tenir, / Et eviter de lascheté la trace ? / Qui faict de luy en maintz lieux souuenir ? / Joyeux devis extraict de bonne race » (*Le Thresor des joyeuses inventions du Parangon de Poesies, contenant Epistres, Balades, Rondeaux, Dizains, Huictains, Epitaphes et plusieurs Lettres amoureuses fort recreatives*, Paris, pour la veuve J. Bonfons, s.d., f° A 2 r°).

Lequel voyant son grand tresor perdu
 Print le licol et se mist en tel estre
 Qu'au lendemain on le trouva pendu⁴⁴.

Ici, le trésor n'est pas décrit dans son contenu mais le cadre du récit, par sa dimension concrète et par l'évocation de la figure du maître, suggère qu'il s'agit bien d'un trésor matériel. Sa valeur se manifeste dans ses effets : sa perte occasionne le malheur et sa découverte la joie. En somme, l'acquisition d'un tel trésor est susceptible de transformer la destinée des êtres et d'inverser les fortunes. La structure du recueil, et notamment cet effet d'écho qui encadre le texte suggère ainsi que le livre est semblable au trésor de Robin, il en est le contenu aussi bien que le réceptacle.

Le plus souvent, l'image de l'objet-trésor apparaît pour désigner non pas la fortune d'un individu, mais la fortune du royaume. On retrouve alors les mêmes structures syntaxiques dans les titres qui traitent des trésors du roi et ceux de l'esprit. La structure nom + complément de nom, par exemple, prédominant dans les titres des œuvres étudiées, apparaît ainsi pour caractériser un ouvrage paru en 1581 sous le titre du *Secret des Trésors de la France*, dont on connaît une autre édition de la même année intitulée le *Secret des finances*⁴⁵, témoignant de l'exakte synonymie, dans un tel cas, de « trésor » et de « finances ». De la même manière, on retrouve la construction superlative dans un ouvrage traitant des biens du royaume, sous le titre de *Trésor des trésors de France, volé à la couronne par les principaux officiers de finances, découvert et présenté au roi Louis XIII, pendant les états-généraux*. Le sous-titre, « Avec les moyens d'en retirer plusieurs millions d'or, et soulager son peuple à l'advenir », en évoquant l'or et ses pouvoirs, donne ici toute sa concrétude au terme de trésor⁴⁶. La coexistence de ces différents ouvrages qui usent de structures titulaires similaires rappelle alors la dimension concrète que prend

44. *Le Thresor des joyeuses inventions du Parangon de Poesies*, op. cit., f° K 8 r°.

45. M. A. R. de Voyer de Paulmy d'Argenson, dans ses *Mélanges tirés d'une grande bibliothèque*, Paris, chez Moutard, 1781, vol. 17, p. 358, compare les deux éditions.

46. *Le Tresor des tresors de France, volé à la Couronne, par les incogneuës faussetez, artifices et suppositions commises par les principaux Officiers de Finance*, s.l.n.d., 1615.

le terme de « trésor » quand il désigne la valeur littéraire, morale, spirituelle et pratique des œuvres littéraires ainsi intitulées.

Une expression polysémique de la valeur

La valeur matérielle de l'objet-livre, notamment par l'investissement et les efforts qu'a demandés sa confection, peut être affirmée par l'imprimeur ou le libraire suivant une perspective explicitement publicitaire. L'objectif de l'accessibilité du produit constitue l'un des enjeux mis en avant pour justifier l'acte de publication. C'est notamment ce que rapporte l'auteur de la traduction française du *Trésor de Chartes* paru vers 1600 :

Mais d'autant qu'il se peut bien fayre, qu'un œuvre profitable soit mis pour diverses raysons en autre forme, ores plus petite, ores plus grande, sans que pour cela chasque piece perde rien de son merite, nous avons entre-prins en suivant la trace de si renommez Geographes, d'abreger et mettre en petite forme la description du Monde universel, mise en lumiere en grande forme, affin de le rendre plus commode. Cecy a esté faict de plusieurs habiles personnages, et n'a point este trouve mauvais, tellement qu'à leur imitation nous avons fait imprimer ce livre en la forme que tu vois, enrichi de plusieurs Chartes nouvelles, et bien taillées, esquelles un chacun pourra prendre plaisir et contentement, et apprendre quelque chose es descriptions d'icelles. Il pourra aysement estre porté en quelque lieu qu'on aille, voire ce sera une chose plaisante et agreable de voir qu'on puisse porter tout le monde en une main⁴⁷.

Ainsi, la maniabilité et la portabilité de l'ouvrage, rappelées à la fin du premier cahier comme une invite à la lecture (« Pren ce livre en ta main, là vous pourrez t'esbatre⁴⁸ »), ont été privilégiées afin de rendre accessible au plus grand nombre le trésor, une telle entreprise étant attribuée à une équipe, certes restée anonyme, mais toutefois mentionnée pour ses compétences (« plusieurs habiles personnes »). Autre manière, en évoquant un tel travail, de souligner la valeur de l'ouvrage. La rentabilité du volume, à l'instar de toute anthologie, peut alors être présentée comme

47. Premier cahier, noté f^o. ? . [sic] 5 v^o.

48. F^o. ? . [sic] 8 v^o.

un argument de vente, comme le fait Benoît Rigaud dans la dédicace au *Trésor des Vies de Plutarque* paru à Lyon en 1597, où il justifie son entreprise par le souci de ne pas trop entamer la bourse de ses lecteurs :

(...) [comme Plutarque] par ses escriptz peut avoir merité bruit d'éternelle mémoire, je me suis pour ceste occasion entremis reduire, et extraire les plus remarquez et notables sentences d'iceluy, tant pour en cest endroit vous gratifier, que d'accomoder ce livret à l'usage de ceux qui n'ont grand moyen d'achepter l'œuvre entière des vies des hommes Illustres, tant Grecs que Romains, comparées tres-doctement les uns avec les autres⁴⁹.

La mise en valeur d'arguments aussi pragmatiques peut alors contrevenir à la conception toute spirituelle du « trésor » qu'avait manifesté l'auteur en intitulant ainsi son œuvre, quand le titre est de son fait, ce dont témoignent parfois les manuscrits ou l'argument même du texte qui en reprend la donnée. Ainsi en est-il du texte versifié de François Habert intitulé le *Trésor de vie* qui oppose les deux conceptions, matérielle et religieuse, de la notion de trésor :

Le Thresorier son ame n'auctorise
Qui seulement au monde thezaurise,
Car ce thresor de la vie eternelle
Passe en valeur l'orientale perle,
Le Dyamant, L'escarboucle, et Rubis
Comme un Faisant passer chair de brebis
Or et argent, et mondaine abondance
Que les humains mettent en evidence
N'est rien au pris de ce divin thresor⁵⁰.

Dans l'édition du très célèbre *Trésor de la cité des dames* de Christine de Pisan publié par Jean André en 1536, l'opposition est visuellement marquée par l'inscription sur une même page de deux strophes, signées

49. *Le Thresor des vies de Plutarque*, op. cit., f° A 3 r°- A 3 v°.

50. F. Habert, *L'Histoire de Titus et Gisippus et autres petiz œuvres de Beroalde latin. Interpretés en Rime françoise, par François Habert d'Yssouldun en Berry. Avec L'exaltation de vraye et parfaite Noblesse, les quatre Amours, le nouveau Cupido, et Le Tresor de vie. De l'invention dudit Habert*, Paris, N. Fezandat, R. Granjon, 1551, f° H v°.

d'une part de l'auteur et d'autre part de l'imprimeur : Christine de Pisan affirme la dimension métaphorique du trésor qu'il désire offrir aux lectrices, dans un mouvement d'élévation morale désintéressé :

Veult cy apres l'enrichir d'ung Tresor
Non transitoire ainsi qu'argent et or
Mais immortel plein de richesse et gloire
C'est ung tresor qu'on doit mettre en mémoire
Pource qu'en luy sont toutes les vertus
Dont noble cueurs foeminins sont vestus⁵¹.

La valeur de l'ouvrage réside selon elle dans la capacité des lectrices à s'en approprier les vertus afin de le faire fructifier, comme elle le précise encore dans l'avertissement aux lecteurs :

Cueurs vertueux de foeminine grace
Qui desirez toute perfection
Appreciez ce tresor d'efficace
Car vous n'avez richesse d'or ne mace
De si grand pris ne d'exaltation
Des beaux propos, et louables sentences
Car de leurs fleurs aurez sans fiction
Le fruit entier en l'augmentation
De tous honneurs, loz et magnificences.

À l'opposé, l'imprimeur évoque le coût de l'ouvrage, présenté comme rentable au regard de sa valeur spirituelle :

Or avez vous en veue maintenant
Ung grand tresor qui est mis en vante
Pour peu d'argent Jehan André le presente
Qui l'a ouvert à ung chascun venant⁵².

Au-delà de ce type de tensions, délibérément mises en scène pour montrer combien l'ouvrage parvient à associer désintéressement et rentabilité,

51. C. de Pisan, *Le Tresor de la cité des dames, selon Dame Christine de la Cité de Pise, Livre tresutile et profitable pour l'introduction des Roynes, Dames, Princesses, et autres femmes de tous estatz, auquel elles pourront veoir la grande et saine Richesse de toute Prudence, Saigesse, Sapience, Honneur, et dignité dedans contenues*, Paris, J. André, 1536, f° A 3 v°.

52. *Ibid.*

la mention de la valeur pécuniaire de l'objet s'attache le plus souvent à remotiver le sens littéral du terme de trésor pour convaincre le lecteur de son efficacité en tant qu'œuvre de l'esprit. Ainsi peut-on lire sur la page de titre du *Trésor du remède préservatif* le quatrain suivant adressé au lecteur par le livre lui-même :

Tu ne me peulx trop acheter
Ne trop garder ny estimer
Sy tu ne veulx moy proufiter
Lis moy donc sans y riens laisser⁵³.

L'évocation de l'acquisition commerciale du livre s'accompagne immédiatement de la mention de sa valeur inestimable du point de vue de son utilité pratique, les trois termes « acheter », « garder », « estimer » apparaissant comme étroitement liés. Le motif du « trésor » constitue alors un moyen habile de suggérer une démarche d'acquisition et de fructification de l'ouvrage.

À cette même fin, le sous-titre du *Trésor admirable de la sentence prononcée par Ponce Pilate, contre notre Sauveur Jésus-Christ*⁵⁴ insiste sur le dispositif matériel de présentation du trésor, soulignant explicitement l'enjeu des supports de conservation en son sous-titre : « Trouvee miraculeusement escrite sur parchemin en lettre Hebraique dans un vase de marbre, enclose de deux autres vases de fer et de pierre, en la ville d'Aquila au Royaume de Naples, sur la fin de l'anne [sic] 1580 », tandis qu'une illustration donne à voir un document écrit placé dans plusieurs vases enchâssés dont la matière diffère nettement, conformément à la description titulaire. La valeur du texte est ainsi mise en scène par l'évocation d'un bien précieux, évoquant peut-être aussi la sacralité des tables de la loi dans l'arche de l'alliance.

Le renvoi explicite à une tradition imagée des trésors mythologiques constitue un autre moyen de souligner la valeur de l'œuvre. C'est le cas

53. J. Thibault, *Le Thresor du remede preservatif, et guerison (bien experimentee) de la Peste, et fievre pestilentielle, avec declaration dont procedent les gouttes naturelles, et comme elles doibvent retourner (...)*, Anvers, M. Lempereur, 1531, page de titre.

54. Lyon, J. Stratius, 1581.

dans l'avertissement au lecteur du *Trésor de l'Église catholique* qui inscrit l'ouvrage dans une lignée prestigieuse en énumérant d'autres archétypes de trésor :

La toyson d'or en l'isle de Colchos renommee
 Gardoit horribles bestes du nez gettant fumée,
 Non moins Isis deesse ses fruicts delitieux,
 Athlas ses pommes d'or, gardoit des envieux :
 Mais autrement ce livre digne d'estre en tout lieu
 Declare l'origine des mysteres de Dieu.
 C'est le beau jardinnet ou l'on peut en aisance,
 Cueillir les belles fleurs du jardin de plaisance,
 De l'Eglise Chrestienne, regie du saint Esprit.
 Prends donc (amy lecteur) en gré ce bref escript⁵⁵.

L'image de la toison d'or apparaît également dans un ouvrage déjà cité, *La Toison d'or ou La fleur des trésors, en laquelle est succinctement et méthodiquement traité de la pierre des philosophes, de son excellence, effets et vertu admirable, plus de son origine et du vrai moyen de pouvoir parvenir à la perfection, enrichies de figures et des propres couleurs représentées au vif* alors que l'ouvrage s'intitulait précédemment *Le Trésor doré en la chambre de la Science*⁵⁶ : l'évocation de la toison d'or permet alors peut-être de faciliter la mémorisation du titre de l'ouvrage et d'en renforcer l'expressivité, son contenu précis étant longuement développé en son sous-titre.

Par tous ces procédés, l'ouvrage apparaît à la fois comme un bien précieux et comme le dispositif chargé de le conserver et de le transmettre. En intitulant l'ouvrage « trésor », les acteurs qui se sont chargés de sa production, de l'auteur au libraire, procèdent à une forme d'engagement vis-à-vis du lecteur, quand bien même celui-ci relèverait d'un topos du discours périertextuel.

55. *Le Thresor de l'Eglise Catholique, et original des institutions, statuts, ordonnances, ceremonies, et estats d'icelle, reduict en dialogue*, s.l., n.p. (dernière page du cahier initial non paginé).

56. Selon J.-P. Vanden Branden, « Les jeux d'enfants de Pierre Bruegel », J.-C. Margolin, *Les Jeux à la Renaissance*, Paris, Vrin, 1982, p. 523.

L'acte de publication, garant et protecteur du trésor

Comme le rappelle le *Trésor de la Langue Française informatisé*, la notion de trésor renvoie de manière générale à l'« ensemble de choses précieuses, amassées pour être conservées⁵⁷ », l'écrin d'un trésor étant chargé d'en assurer la protection. Les péritextes qui ouvrent la plupart du temps les trésors étudiés présentent ainsi la particularité de souligner de manière récurrente combien la conservation de l'ouvrage est essentielle à son existence même. Selon Christine de Pisan, « C'est vng tresor qu'on doit mettre en mémoire / Pource qu'en luy sont toutes les vertus / Dont noble cueurs foeminins sont vestus⁵⁸ ».

De manière générale, dans le large corpus que nous avons examiné, la mise en œuvre éditoriale de l'œuvre semble surreprésentée. L'enjeu est clairement énoncé dans les manuscrits de Christine de Pisan, où l'auteur évoque la nécessité de faire connaître son œuvre dans le monde entier :

me pensay que ceste oeuvre multipliroie par le monde en plusieurs coppies quelque en fust le coust, seroit présentée en divers lieux, A roynes, Princesses, et haultes dames affin que plus fust honorée, et exaulcée si comme elle en est digne, et que par elle puisse estre semée entre les autres femmes, laquelle dicte pensée et desir mis à effect si qu'elle sera espendue et publiée en tous pais (...)⁵⁹.

Le rayonnement géographique d'une telle œuvre doit être complété par une perpétuation temporelle, sans altération de son contenu :

nostre dicte œuvre qui durera au siecle sans dechéement par diverses coppies, si la verront et orront maintes vaillans Dames et femmes d'auctorité au temps present et en celluy aduenir qui priront Dieu pour leur servante Christine, desirant que de leur temps fust la vie au siecle, ou que la puissent veoir, ausquelles toutes plaise que tant que au monde sera vivant la veuillent avoir en grace et mémoire par amyable salus, priant à Dieu que par sa pitié soit favorable de mieulx en mieulx à son entendement, si que telle lumiere de sçience et vraye sapience luy octroye que employer

57. Voir note 8.

58. C. de Pisan, *Le Tresor de la cité des dames*, op. cit., f° A 2 r°.

59. Id., f° Q 9 r°.

la puisse tant que ça jus aura durée au noble labeur d'estude, et l'exaucement et elevation de vertus en bons exemples à toute creature (...)⁶⁰.

À l'ère de l'imprimé, c'est le motif de la presse qui est régulièrement évoqué, rappelant de manière fort concrète la gestation éditoriale de l'œuvre. L'édition de Nicolas Bonfons du *Trésor de sentences dorées* use ainsi de l'image de la mise en lumière pour donner à lire son ouvrage (« L'on dit communement, et croy que le commun ne ment, que les dits notables et celebres à temps et lieux dits, esgayent et reveillent les esprits mouvant ceste cause ne semble pas impertinent, qu'ayons mis en stampe et lumiere ce present livre [...] »)⁶¹ ») tandis que Benoît Rigaud fait appel au dedicataire comme à un protecteur chargé de veiller sur le *Trésor des Vies de Plutarque* (« Parquoy si soubz vostre protection ceste petite œuvre sera mise hors de ma presse : m'asseuraray que pour respect d'estre dedié à homme si rare en vertu, et sçauoir, il sera receu de tous d'un cœur gay et allegre⁶² »). Dans chacune de ces formules, se donne à voir l'acte d'impression dans l'atelier de l'imprimeur.

L'acte de publication prend alors une valeur d'intronisation : la parution du trésor, matériellement produit par l'imprimeur, doit faire consensus en s'accompagnant d'un soutien collectif qui lui permette de passer à la postérité, comme cela est déclaré dans l'un des quatrains de la pièce liminaire qui clôt le premier cahier de la *Toison d'or* de 1612 :

Quiconque fera mieux il faut qu'il le publie,
Et donne ce Thresor à la posterité:
Mais la discretion ne dict pas qu'il s'allie
D'un vice medisant plein de temerité⁶³.

60. *Id.*, f° Q 9 v°.

61. *Tresor de sentences dorées*, op. cit., f° A 3 v°.

62. *Le Thresor des vies de Plutarque*, op. cit., f° A 2 v°.

63. S. Trimosin, *La Toyson d'or ou La fleur des thresors, en laquelle est succinctement et methodiquement traicte de la Pierre des Philosophes, de son excellence, effects et vertu admirable. Plus de son Origine, et du vray moyen de pouvoir parvenir à la perfection. Enrichies de figures et des propres Couleurs représentées au vif, selon qu'elles doivent necessairement arriver en la pratique de ce bel Œuvre. Et Recueillies des plus graves monuments de l'Antiquité, tant Chaldéens, Hébreux, Aegyptiens, Arabes, Grecs, que Latins, et autres Autheurs approuvez. Par ce grand philosophe Salomon Trimosin Precepteur de Paracelse. Traduct d'Alemand en François, et commenté en forme de Paraphrase sur chasque chapitre par L. L.*, Paris, C. Sevestre, 1612, f° A 8 v°.

L'ouvrage peut donc être soumis à concurrence, voire remplacé, mais selon le respect qui lui est dû en tant que trésor.

L'enjeu de la conservation de l'ouvrage et du respect de son intégrité constitue alors un objectif essentiel de l'entreprise de transmission éditoriale. On rejoint là encore un topos péritextuel, notamment développé par Marot, qui, conscient de son identité d'auteur, souligne la nécessité de veiller à la préservation de son œuvre, lors de la réédition de son *Adolescence clémentine*. Il en est de même de certains trésors qui réexploitent ce topos, et celui, entre autres, de l'incompétence des libraires, pour assurer leur promotion, mais aussi justifier le qualificatif titulaire de « trésor ». Ainsi en est-il du *Trésor d'amour*, où les échos aux discours de Marot sont manifestes :

Messieurs, l'indiscrete avarice de quelques ignorans Libraires, et leur sottise confusion à broüiller tout ce qu'ils jugent leur pouvoir apporter quelque gain, n'ayant pas permis à ce peu de lettres amoureuses que j'avois l'aschées, de voir un mois le jour sans estre aussi tost meslées avec les œuvres d'autrui. J'ay esté contrainct, pour ne semble point voler de ceux qui m'ont precedé et en temps et en merite, de remettre sur la presse ce qui seroit de moy seul, et l'augmentant purger le livret d'une infinité de lourdes fautes, que les precedentes impressions ont passées. Tenez donc je vous prie tout ce que les autres y ont peu apporter d'estranger, pour supposé et sans adveu de moy, qui en les advouant aussi bien ne les pourrois dignement autorifier, et pour ce les aymé-ie mieux laisser sans père⁶⁴.

L'affirmation de la valeur des écrits passe ainsi par la revendication de leur véracité mais aussi de leur attribution à un auteur. Par ce protocole, le rédacteur du *Trésor d'amour* offre alors en quelque sorte à ses lecteurs un certificat d'authenticité de l'ouvrage. En cela, l'acte de publication relève de l'enregistrement patrimonial⁶⁵.

64. *Le Thresor d'amour. Où dans des lettres, variées selon tous ses divers effects, sont pourtraictes les douces furies, que ses plus saintes flames esmeuvent. Reveu corrigé et augmenté de cinquante lettres par l'Authheur*, Paris, M. Guillemot, 1597, f° A 5 r°-A 5 v°.

65. Nous développerons l'analyse des procédés de mise en scène de cet enregistrement patrimonial dans un autre article, en montrant notamment comment sont représentées les différentes sphères de public, du dedicataire, à la micro-communauté, jusqu'au lectorat identifié par son appartenance nationale, ces différents cercles participant à l'élaboration de la notion même de patrimoine.

L'étude des procédés de désignation et de caractérisation des ouvrages de la Renaissance intitulés « trésors », et les récurrences visibles qu'ils manifestent, nous conduisent donc à voir dans leur publication la volonté d'attribuer à des œuvres initialement hétérogènes une parenté qui résiderait non pas tant dans leur identité que dans la finalité du livre qui les incarne : constituer un témoignage des écrits d'une époque, en faire un bien collectif, le préserver, le conserver et le transmettre comme un patrimoine dont la valeur n'est pas à remettre en cause. Proclamée « trésor », l'œuvre est le fruit d'une sélection, quand bien même les critères d'une telle sélection seraient publicitaires et proviendraient d'un circuit de production et de diffusion le plus souvent commercial. Comme le rappelle André Leroi-Gourhan, ce qui constitue l'objet patrimonial réside dans la représentation d'une élection, aussi arbitraire qu'elle puisse être. Plus encore, c'est peut-être même la nature arbitraire de la sacralisation du trésor qui lui confère toute sa valeur patrimoniale, car, dans notre cas, elle érige en trésor des écrits parfois situés en marge de la littérature ou partiellement délaissés et peu considérés, comme les traités de vie pratique ou de dévotion religieuse. Ce qui importe, c'est la charge symbolique que manifeste cet objet au moment où il est intégré au patrimoine et sa capacité à renforcer chez l'individu la conscience d'appartenir à une communauté donnée⁶⁶.

En somme, le développement des trésors imprimés en France à la Renaissance rend compte du souci de faire du livre imprimé, et de manière emblématique des « trésors », un lieu d'affirmation de la valeur nationale, ce dont témoignent le *Trésor des bons esprits français* ou plus encore le *Trésor de la langue française* dont on connaît la postérité⁶⁷. Mais ainsi, plus que la valeur de l'œuvre, c'est le discours même sur la valeur qui prévaut, aussi discutable soit-elle, et le consensus qu'il demande au

66. L'analyse de la conception du patrimoine telle que la développe A. Leroi-Gourhan dans ses divers travaux est présentée selon cette perspective par J. M. Léniaud, « Entre patrimoine et changements : la ville, lieu de tensions », H. Waysbord (dir.), *Patrimoine et Littérature au collège et au lycée*, op. cit., p. 13.

67. Voir notre article, « Les Trésors de la Renaissance, un produit éditorial au service de la promotion de la culture française », art. cit., qui examine plus spécifiquement ces deux ouvrages.

lecteur de valider. Au point que parfois, peu importe, finalement, la postérité même de l'ouvrage : il est érigé en trésor le temps de sa publication, même s'il est appelé à être rapidement remplacé. C'est le souci de réunir, publier et transmettre le trésor qui prévaut. Or ce paradoxe de la consécration d'un ouvrage condamné à un succès éphémère n'est pas propre aux trésors de la Renaissance, il semble constitutif de la définition même de l'œuvre patrimoniale. C'est du moins ce que suggère Stéphane Lokjine :

La contamination des objets et des espaces imaginaires de la culture, leur amalgame en vue de produire une œuvre totalisante, relèvent certes d'une intention sérieuse : cette collection du patrimoine œuvre contre l'oubli ; elle manifeste une exigence de transmission culturelle, un devoir de mémoire ; elle tend vers une unification glorifiante de son objet. Mais la visée glorifiante de l'œuvre est troublée par une certaine conscience de la vanité, du ridicule, du caractère insensé de ce bricolage. Au moment même où se constitue cet objet totalisant qui amalgame les résidus hétéroclites d'une culture frappée par le dépérissement, la nouvelle œuvre marque ses distances vis-à-vis de cet objet et exacerbe son caractère composite⁶⁸.

Suivant une telle conception, la constitution du patrimoine s'inscrit moins dans une perspective rétrospective d'encensement des valeurs du passé, chargé de la sauvegarde d'un bien précieux et menacé⁶⁹, que dans l'affirmation d'un « devoir de mémoire », pour reprendre les mots de Stéphane Lokjine, entendue comme une exigence active à l'égard de la culture écrite, de l'ordre de l'innutrition. En cela, la publication des trésors à la Renaissance rappelle que toute œuvre imprimée est digne d'entrer dans la bibliothèque royale.

68. S. Lokjine, « L'effet Argo : le système des territoires dans le *Roland furieux* de l'Arioste », art. cit., p. 129.

69. S. Lokjine présente les enjeux d'une telle question en des termes didactiques : « Si nous convoquons le patrimoine pour expliquer la littérature (alors que c'est la littérature qui, en le convoquant, l'a constitué comme patrimoine), c'est que cette littérature est devenue tout à coup lointaine, difficile d'accès, que nous savons qu'elle se présente elle-même pour nos élèves et pour nous parfois, comme un patrimoine vieux, pesant et décalé », art. cit., p. 124. En envisageant la notion de patrimoine non pas dans sa surexploitation, telle qu'elle se manifeste de nos jours, mais dans les premiers frémissements de son institutionnalisation, on en revient à l'idée d'une culture active, telle que la définit Du Bellay dans sa *Deffence, et Illustration de la langue françoise*.

Annexe

Liste des « trésors » consultés⁷⁰

- Airs de cour comprenans le tresor des tresors, la fleur des fleurs et eslite des chansons amoureuses. Extraictes des oeuvres non encore cy devant mises en lumiere, des plus fameux et renommez Poëtes de ce siecle*, Poitiers, P. Brossart, 1607.
- Aristote, *Le Gouvernement des princes, le Tresor de noblesse et les Fleurs de Valere le Grand*, Paris, A. Vérard, 1497.
- Barnaud, Nicolas, *Le Secret des Tresors de la France, découvert et départi en deux Livres, par N. Frumenteau, et maintenant publié pour ouvrir les moyens legitimes et necessaires de payer les dettes du Roy, décharger ses sujets des subsides imposés depuis trente-et-un ans, et recouvrer tous les deniers pris à Sa Majesté Contenant tous les deniers que leurs Maiestez ont leué et despendu, depuis trente un ans, finis le dernier jour de Decembre 1580, 1581.*
- Beaufort, Jean de, *Le Tresor des tresors de France, vollé à la Couronne, par les incogneuës faussetez, artifices et suppositions commises par les principaux Officiers de Finance. Découvert et présenté au roy Louys XIII. En l'assemblee de ses Estats Generaux tenus à Paris l'an 1615, s.l., 1615.*
- Boulaese, Jean, *Le Thresor et entiere histoire de la triomphante victoire du corps de Dieu sur l'esprit maling Beelzebuth, obtenuë a Laon l'an 1566*, Paris, Nicolas Chesneau, 1578.
- Corrozet, Gilles, *Le Thresor des histoires de France. Traduit par tiltres, partie en forme d'Annotations, partie par lieux communs, par feu Gilles Corrozet. Augmenté et continué jusques à present*, Paris, G. Corrozet, 1580.
- Du Fosse, Nicolas, *Tresor politique: Divisé en trois Livres; Contenant les relations, instructions, traictez et divers Discours appartenans à la parfaicte intelligence de la raison d'Estat, et de tres-grande importance à l'entiere cognoissance des interests, pretentions, desseins et revenus, des plus grands Princes et Seigneurs du Monde*, Paris, N. Du Fosse, 1608.
- Ferrier, Jérémie de, *Le Thresor des prieres, Oraisons et Instructions Chrestiennes, pour invoquer Dieu en tout temps. Avec plusieurs saintes Meditations, Expositions, tant sur l'Oraison Dominicale, la salutation Angelique, les Articles de la foy, les dix Commandemens de Dieu que sur les sept Pseaumes Penitentiels. Extraictes*

70. Quand l'ouvrage n'a pas été consulté, nous citons la notice de catalogue qui le mentionne.

- de plusieurs Docteurs de L'Eglise Par M.I. du Ferrier Curé de S. Nicolas des Champs. Avec le Kalendrier Historial*, Paris, G. Auvray, 1585.
- Fuchs Leon, Goy Jehan, *Le Thresor de medecine, comprenant la theorique et pratique, Tres-utile et necessaire pour le secours et santé du corps humain*, Lyon, B. Rigaud, 1578.
- Gesner, Conrad, *Le Tresor de Evonime Philiatre des Remedes secretz. Livre Physic, Medical, Alchymic et Dispensatif de toutes substantiales liqueurs, et appareil de vins de diverses saveurs, necessaire à toutes gens. Principalement à Medecins, Chirurgiens, et Apothicaires*, Lyon, B. Arnoullet, 1555.
- Habert, François, *L'Histoire de Titus et Gisippus et autres petit œuvres de Beroalde latin. Interpretés en Rime françoise, par François Habert d'Yssouldun en Berry. Avec L'exaltation de vraye et parfaicte Noblesse, les quatre Amours, le nouveau Cupido, et Le Tresor de vie. De l'invention dudict Habert*, Paris, N. Fezandat, R. Granjon, 1551.
- Hondius, Jodocus, *Thresor de Chartes, contenant les tableaux de tous les pays du monde, enrichi de belles descriptions, reveu et augmenté*, Francfort, Matthias Becker, pour Henry Laurentz, c.1600.
- La Perle evangelique, tresor incomparable de la sapience divine, nouvellement tra-
duict de latin en francois*, Paris, veuve G. de la Nouë, 1602.
- La Prolongation de vie, par le thresor de la science et consolation des desolez*, Viettes, P. Nisbeau, 1606.
- Laon, Jean, *Perles d'eslite, recueillies de l'infini thresor des cent cinquante pseumes de David. Traduit d'Italien en François, par l'Auteur, s.l., 1577.*
- Le Grant, Jacques, *Le trésor de Sapience et fleur de toute bonte, remply de plusieurs bonnes autoritez des saiges philosophes, et aultres* [page déchirée, titre tronqué], Lyon, D. de Harsy, J. Morin, 1530.
- Le Grant, Jacques, *Le Tresor de sapience et Fleur de toute bonte. Remply de plusieurs bonnes autoritez des saiges philosophes, et aultres. Lequel enseigne la voye et le chemin que L'homme doit tenir en ce monde durant le temps de sa calamiteuse vie*, Paris, A. Lotrian, 1539.
- Le Thrésor d'amour. Où dans des lettres, variées selon tous ses divers effects, sont pourtraictes les douces furies, que ses plus saintes flames esmeuvent. Reveu corrigé et augmenté de cinquante lettres par l'Auteur*, Paris, M. Guillemot, 1597.
- Le Thresor de l'Eglise Catholique, et original des institutions, statuts, ordonnances, ceremonies, et estats d'icelle, reduict en dialogue, s.l., 1586.*
- Le Thresor des histoires tragiques*, Paris, G. Mallot, 1581.

- Le Thresor des joyeuses inventions du Parangon de Poesies, contenant Epistres, Balades, Rondeaux, Dizains, Huictains, Epitaphes et plusieurs Lettres amoureuses fort recreatives*, Paris, pour la veuve J. Bonfons, s.d.
- Hueguetan, Jean Antoine, *Le Trésor de Santé, ou Ménage de la vie humaine divisé en dix livres*, Lyon, s.n., 1607.
- Mareschal de La Roche, Philibert, *Le Thresor des bons esprits françois*, Paris, F. Jacquin, 1602.
- Liébaut, Jean, *Thresor des remedes secrets pour les maladies des femmes. Pris du Latin et faict François*, Paris, J. Du Puy, 1585.
- Meurier, Gabriel, *Thresor de sentences dorées, proverbes et dicts communs reduits selon l'ordre alphabeticque. Avec le Bouquet de Philosophie morale, reduit par Demandes et Responses*, Rouen, N. L'escuyer, 1578.
- Meurier, Gabriel, *Tresor de sentences dorées, dicts Proverbes et Dictons communs, reduits selon l'ordre alphabétique: Avec le Bouquet de Philosophie morale reduit par Demandes et Responses*, Paris, N. Bonfons, 1582.
- Montaigne, Michel de, *Les Essais de Michel Seigneur de Montagne, Divisez en trois livres. Contenant un riche et rare thresor de plusieurs beaux et notables discours couchez en un stile le plus pur et orné qu'il se trouve en nostre siecle*, Lyon, F. Le Febvre, 1595.
- Pisan, Christine de, *Le Tresor de la cité des dames selon dame Christine*, Paris, A. Vérard, 1497.
- Pisan, Christine de, *Le Tresor de la cite des dames de degre en degre: et de tous estatz selon dame cristine*, Paris, M. Le Noir, 1503.
- Pisan, Christine de, *Le Tresor de la cité des dames, selon Dame Christine de la Cité de Pise, Livre tresutile et proffitable pour l'introduction des Roynes, Dames, Princesses, et autres femmes de tous estatz, auquel elles pourront veoir la grande et saine Richesse de toute Prudence, Saigesse, Sapience, Honneur, et dignité dedans contenues*, Paris, D. Janot, 1536.
- Plutarque, *Le Thresor des vies de Plutarque, Sentences notables, responses, apophtegmes et haranges des Empereurs, Roys, Ambassadeurs et Capitaines, tant Grecs que Romains: aussi des Philosophes et gens sçavans. Nouvellement recueillis et extraicts des Vies de Plutarque de Cheronee: pour ceux qui desirent sçavoir et ensuyvre leurs hauts faicts és guerres, et de mesme leur police, conseil et gouvernement en temps de paix. Avec quelques vers singuliers, chansons, oracles et epitaphes, qui sont faictz ou chantez en l'honneur d'iceux*, Lyon, B. Rigaud, 1597.

Plutarque, *Le Trésor des Morales de Plutarque de Chaeronaee, tres-excellent Historiographe et Philosophe: Contenant les preceptes et enseignements qu'un chacun doit garder pour vivre honnestement selon son estat et vacation: non moins necessaires et utiles à ceux qui desirent bien ordonner une Oeconomie privée ou particuliere, qu'à ceux qui gouvernent les Republiques, et manient les affaires d'Estat*, Paris, J. Poupy, 1577.

Robert, *Le Tresor de lame*, Paris, A. Vérard, 1497.

Saint-Gelais, Octavien, *Le Tresor de noblesse*, Paris, A. Vérard, s.d.

Sénèque, *Les Œuvres morales et meslées de Sénecque, mises en lumière par Simon Goulart. Ce thrésor de philosophie morale et naturelle est réduit en trois volumes, à chacun desquels est adjoustée une préface générale, à tous les livres leurs sommaires à part, et aux marges des chapitres annotations continuelles qui montrent la suite des argumens et discours de l'auteur, la vie duquel est amplement décrite*, Paris, J. Houzé, 1604.

Sireulde, Jacques, *Le Tresor immortel trouvé et tiré de l'Escripture sainte, par maistre Jacques Sireulde, n'aguères Huissier du Roy nostre sire, en sa Court de Parlement à Rouen. A la fin duquel sont adjoustez, plusieurs chants Royaulx Ballades, et Rondeaux, faictz et composez par aucuns Poetes françois, et presentez au l'uy des paouvres du dict Rouen*, Rouen, M. Le Mesgissier, 1556.

Strada, Jacques de, *Epitome du thresor des antiquitez, c'est-à-dire, Pourtraits des vrayes Medailles des empp. tant d'Orient que d'Occident*, Lyon, J. de Strada, T. Guérin, 1553.

Thibault, Jean, *Le Thresor du remede preservatif, et guerison (bien experimentee) de la Peste, et fièvre pestilentielle, avec declaration dont procedent les gouttes naturelles, et comme elles doibvent retourner*, Anvers, M. Lempereur, 1531.

Thibault, Jean, *Le Tresor du remede preservatif: et guarison bien experimentee de la peste et fibvre pestilentielle: avec la declaration dont procedent les gouttes naturelles et comme elles doibvent retourner et aussi aulcunes allegations et receptes sur le mal caduque, pleuresies et Apoplexises: et ce quil appartient scavoir a ung parfait Medecin*, Anvers, M. Lempereur, 1557.

Thibault, Jean, *Le Tresor et Remede de la vraye guerison de la peste experimentee par plusieurs medecins avec plusieurs declarations dont procede la dicte maladie*, Lyon, A. Benoît, 1545.

Thresor admirable, de la sentence prononcee par Ponce Pilate, contre nostre Sauveur Jesus-Christ. Trouvee miraculeusement escrite sur parchemin en lettre Hebraique dans un vase de marbre, enclise de deux autres vases de fer

et de pierre, en la ville d'Aquila au Royaume de Naples, sur la fin de l'anne 1580. Traduit d'Italien en François tant pour l'utilité publique, et l'exaltation de notre sainte foy, que pour louange de ladite ville, Lyon, J. Stratius, 1581.

Thresor des recreations contenant histoires facetieuses et honnestes, propos plaisans et pleins de gaillardises, faicts et tours joyeux, Plusieurs beaux Enigmes, tant en vers qu'en prose, et autres plaisanteries. Tant pour consoler les personnes qui du vent de Bize, ont esté frapez au nez, que pour recreer ceux qui sont en la miserable servitude du tyran d'Argencourt. Le tout tiré de divers auteurs trop fameuz, Douai, B. Bellere, 1605.

Tréhédan, Pierre, Tresor de vertu, où sont contenues toutes les plus nobles, et excellentes Sentences, et enseignemens de tous les premiers Auteurs, Hebreux, Grecz, et Latins, pour induire un chacun à bien et honnestement vivre, Lyon, J. Temporal, 1555.

Tréhédan, Pierre, Tresor de vertu, où sont contenues toutes les plus nobles et excellentes Sentences, et enseignemens de tous les premiers auteurs, Hebreux, Grecz, et Latins: pour induire un chacun à bien et honnestement vivre, Paris, J. Caveiller, 1556.

Tréhédan, Pierre, Tresor de vertu, où sont contenues toutes les plus nobles, et excellentes Sentences, et enseignemens de tous les premiers Auteurs, Hebreux, Grecz, et Latins, pour induire à bien et honnestement vivre, Paris, N. Bonfons, 1581.

Tréhédan, Pierre, Tresor de vertu, où sont contenues toutes les plus nobles et excellentes Sentences, et enseignemens de tous les premiers Auteurs Hebreux, Grecz, et Latins, pour induire un chacun à bien et honnestement vivre, Lyon, B. Rigaud, 1583.

Tréhédan, Pierre, Tresor de vertu, où sont contenues les plus signalees, et excellentes sentences, et enseignemens des premiers Auteurs, Hebreux, Grecz, et Latins, pour induire un chacun à bien et honnestement vivre, Alckmar (Pays-Bas), I. de Meester, 1596.

Trésor d'Amadis. Le Tresor des Amadis: Contenant les Epistres, Complaintes, Concions, Harangues, Deffis, et Cartels: Recueillis des douze Livres d'Amadis de Gaule: pour servir d'exemple, à ceus qui desirent apprendre à bien escrire Missives, ou parler François. Avec une Table, dont l'Epistre suivante enseigne l'usage, et rend raison de l'Orthographe, Anvers, C. Plantin, 1560.

Trésor d'Amadis. Le Thresor des livres d'Amadis de Gaule, asçavoir les Harengues, Concions, Epistres, Complaintes, et autres choses les plus excellentes. Ensemble une table, dont l'Epistre suyvente enseigne l'usage, Paris, pour V. Norment et J. Bruneau, 1564.

Trésor d'Amadis. *Thresor de tous les livres d'Amadis de Gaule, Contenant les Harangues, Epistres, Concions, Lettres missives, Demandes, Responses, Repliques, Sentences, Cartels, Complaintes, et autres choses plus excellentes: tres-utile pour instruire la Noblesse Françoisé à l'éloquence, grace, vertu et generosité. Derniere edition*, Lyon, P. Rigaud, 1605.

Trimosin, Salomon, *La toyson d'or ou La fleur des thresors, en laquelle est succinctement et methodiquement traicte de la Pierre des Philosophes, de son excellence, effects et vertu admirable. Plus de son Origine, et du vray moyen de pouvoir parvenir à la perfection. Enrichies de figures et des propres Couleurs représentées au vif, selon qu'elles doivent necessairement arriver en la pratique de ce bel Œuvre. Et Recueillies des plus graves monuments de l'Antiquité, tant Chaldéens, Hébreux, Aegyptiens, Arabes, Grecs, que Latins, et autres Autheurs approuvez. Par ce grand philosophe Salomon Trismosin Precepteur de Paracelse. Traduit d'Alemand en François, et commenté en forme de Paraphrase sur chasque chapitre par L. I., Paris, C. Sevestre, 1612.*

Villeneuve, Arnaud de, *Le Tresor des paouvres*, Lyon, C. Nourry, 1527.

Villeneuve, Arnaud de, *Le Tresor des povres parlant des Maladies venans au corps humains. Et des remedes ordonnez contre icelles. Avecques la cyrurgie et plusieurs autres nouvelles pratiques*, Paris, A. Lotrian, D. Janot, 1531.